

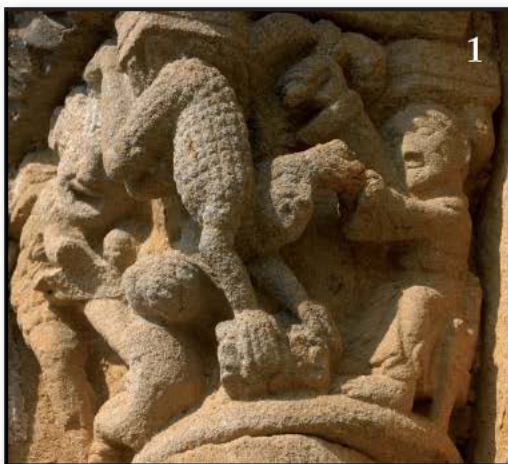
## Chapitre VI :

### Neuilly-en-Donjon

Pendant longtemps, la petite église de Neuilly-en-Donjon a souffert d'un discrédit de la part des représentants officiels. Au siècle dernier, Henri Focillon, figure tutélaire de l'histoire de l'art médiéval, la déprécie en quelques lignes sévères la rangeant pratiquement au magasin des accessoires romans. Totalement excentrée par rapport aux autres églises du Brionnais (elle est située sur la rive gauche de la Loire), elle n'offre à l'attention du pèlerin qu'un portail orné d'un magnifique tympan daté de 1140. L'édifice en lui-même, appareillé de grès et de calcaire particulièrement grossier détonne par rapport à la seule ornementation du portail. Les plus belles pierres ont été utilisées pour la réalisation des archivoltes décorées de palmettes et de guirlandes, pour le tympan, le linteau et les chapiteaux surmontant les deux colonnes de chaque côté de la porte.

Une représentation de cette nature se lit en respectant le codage luni-solaire utilisé dans toutes les églises romanes et pour la compréhension des motifs, toujours du bas vers le haut.

Ici, du côté lunaire donc, nous trouvons un épisode de la vie de Simon le Magicien, qui vivait en Samarie, selon les actes des Apôtres (N° 1). Il se faisait appeler la « Puissance de Dieu ». Une fois baptisé, il proposa à saint Pierre de l'argent pour lui acheter le pouvoir de l'Esprit-Saint. Il meurt en se jetant dans



les airs du haut d'une tour, en voulant prouver qu'il savait voler. Et, sur la partie gauche du chapiteau, un diable vient récupérer son âme représentée, selon la tradition, sous la forme d'un petit enfant.

L'illustration de cette scène se retrouve sur plusieurs chapiteaux en Bourgogne, notamment à Autun où la mort du faux prophète est représentée deux fois.

C'est donc tout naturellement que cette représentation se retrouve à gauche, du côté lunaire du portail. En cela, elle est conforme à l'habitude du codage de lecture lunaire-solaire du monde roman. À gauche de la porte d'entrée, on retrouve toujours une manifestation de l'homme de la chute et, à droite du côté solaire, la promesse de transformation apporté par le lieu et disponible à celui qui est libre de cœur.



À l'opposé de Simon le Magicien, se trouve l'épisode de Daniel dans la fosse au lion (N° 2). Il s'agit là d'un motif récurrent que nous avons déjà rencontré deux fois, à Bois-Sainte-Marie et à Iguerande. Nous vous renvoyons



*Le portail de Neuilly-en-Donjon*





à la lecture de cet événement dans les chapitres concernés.

Sur le plan symbolique, la logique est bien respectée avec, du côté lunaire, un épisode illustrant les énergies du passé avec la chute de Simon le Magicien, opposé à la transformation et à la libération solaire du prophète Daniel.

Le premier motif du linteau est une représentation d'Adam et Eve représentés entre l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance. L'acte fatal qui allait permettre la naissance de l'humanité n'est pas encore consommé. Eve a la main sur le fruit interdit mais ne l'a pas encore cueilli et Adam, pressentant ce qui lui arrivera, se cache la gorge <sup>34</sup>, plutôt le chakra de la gorge, là où passent toutes les énergies qui relient l'homme avec le cosmos et qui lui seront bientôt interdites. La chute dans la matière de l'humanité adamique ne sera rachetée que par le sacrifice du Christ qui permettra à l'homme nouveau de renaître à la lumière. Le choix d'Eve se trouve effacé par la décision du Christ et de son futur sacrifice, lors de la représentation de la Cène qui poursuit le linteau.

----

34/ Mais pas le sexe ! Adam et Eve n'ont pas encore pris conscience de leur nudité, puisque l'acte interdit n'a pas encore été accompli.



Le Christ est assis, lors de son dernier repas, entouré de ses douze apôtres. Curieusement, il ne porte pas de nimbe crucifère. La résurrection n'a pas encore eu lieu. Parmi ses fidèles on reconnaît les évangélistes, l'un tenant un livre serré sur la poitrine, un autre l'ouvrant et le présentant. Les deux autres représentations sont un peu plus floues et l'on pourrait facilement confondre leurs livres avec les galettes de pains préparées pour le banquet. Sous la table de la Cène se tient Myriam de Magdala alors que c'est normalement lors du repas chez Simon à Béthanie, et non pendant la Cène, qu'elle oignit avec ses cheveux les pieds du Christ de nard, une essence de grand prix.

Même si les textes canoniques restent flous sur l'identité de la femme au flacon de parfum d'albâtre, et qu'ils se sont contentés de la décrire sous les appellations successives de pécheresse ou de prostituée, l'onction de Béthanie officialisait Myriam dans son rôle d'Épouse. Elle fut au pied de la croix avec la Vierge Marie et le disciple Jean et c'est elle qui, en compagnie de la mère de Jacques et de Salomé, descendit au tombeau pour enduire d'huile et d'aromates le corps de Jésus en vue de son embaumement.

Curiosité voulue ou erreur de l'imagier, les douze apôtres

n'ont que vingt-trois pieds. Le deuxième groupe de disciples à partir de la droite n'a que trois jambes pour deux personnages ! Question : quel apôtre était unijambiste ?

La composition du tympan s'ordonne autour d'une vierge assise en majesté sur sa cathédre, selon la mode des vierges noires<sup>35</sup>, et présentant son fils à l'adoration des mages. De part et d'autre de la scène centrale, deux anges montent sortant d'un repli de la terre (ou du ciel), en jouant de l'olifant pour annoncer la reconnaissance de l'enfant-roi à toute la terre. Au pied de la Vierge, reposent deux vouivres ailées. Enfin, au plus haut dans le ciel, se trouve l'étoile qui a guidé les mages jusqu'à la crèche. Elle se trouve symboliquement transformée en une magnifique fleur, une rose alchimique cachant dans son cœur deux rangs épanouis.

Notons que tous les éléments traditionnels associés à la naissance de Jésus, de la crèche à la présence de Joseph, sont ici inexistantes. C'est une présentation royale à laquelle nous avons affaire.

Les deux vouivres sont intéressantes, car elles servent de base à toute la construction du motif. Celle de gauche ressemble à une vache ailée, reconnaissable facilement à ses sabots, alors que celle de droite a l'apparence d'un lion porteur également d'ailes, mais toutes griffes dehors.

La vache est un symbole *lunaire*, lié à l'allaitement, c'est le symbole de la terre nourricière.

Le lion, lui, est le symbole *solaire* par excellence. Robert-Jacques Thibault nous apprend que la lune siège naturellement

-----

35/ C'est-à-dire, entre autres, ne portant aucun attribut chrétien. Le globe terrestre que tient le fils ne porte aucune croix, à comparer avec celui peint à Paray-le-Monial, par exemple. De plus, le Christ présenté à l'adoration des mages n'est pas un petit bébé, emmaillotté dans ses langes, mais déjà un adolescent.

en Cancer et qu'avec le signe du Lion, ils sont les deux points de Lumière et les sources de vie du zodiaque et du thème de la nativité <sup>36</sup>. Mais n'oublions pas que ces deux animaux sont ailés, manifestant ainsi que tout l'essor et toute l'énergie de la matière se dirige vers le haut.

Dans sa construction, l'imagier a fait en sorte que les trois rois mages soient surélevés par les ailes de la vache lunaire. C'est un symbole fort par rapport à l'incarnation christique sur la terre. En face, seul l'ange ne portant pas de cor repose sur les pieds de la vouivre solaire, annonciatrice du futur « lion de Juda ».

Seule la Vierge en majesté a le pouvoir de se reposer sur ces deux vouivres, sur l'énergie de la lune, terre et eau, et sur la force solaire, feu et air. Elle reçoit cette double énergie qu'elle retransmet par ses longues mains à son fils. On est ici totalement dans la représentation codée des Vierges noires auvergnates du XII<sup>e</sup> siècle.

Cette symbolique perdurera à travers les siècles sous des formes différentes et, encore aujourd'hui, les statues des vierges de Lourdes ou de Fatima, montrent bien qu'elles maîtrisent la puissance des mondes d'en bas, lunaires et chthoniens, matérialisée par le serpent qu'elles gardent à demeure sous leurs pieds.

Les mages ne font pas venus offrir des cadeaux à un nouveau-né, mais venus faire allégeance au véritable roi de ce monde. Le premier est agenouillé en signe de soumission et embrasse la main droite de l'enfant tenant le *globe* du monde, un peu comme un fidèle qui baiserait la bague de son évêque. Les mages viennent honorer l'enfant en tant que roi, prêtre et prophète.

Si nous portons un modeste regard « philosophique » ... à suivre !

-----

36/ Robert-Jacques Thibault, Dictionnaire de l'Art Roman. Éditions Dervy, 1994.